

LESSOUTO.

SECONDE SESSION DU SYNODE ET CONFÉRENCES
DES MISSIONNAIRES.

On a vu, dans notre dernier numéro, l'excellente impression que M. Maeder avait emportée de ces réunions. La justesse de ses appréciations a été pleinement confirmée par deux rapports officiels très détaillés que le Comité a reçus de MM. Jousse et Berthoud.

Les Eglises du Lessouto ont définitivement adopté le régime synodal et sont unanimes à s'en féliciter.

On se souvient que la première session avait alarmé les chefs et provoqué de leur part une opposition très vive. Bon nombre de nos néophytes s'étaient montrés hésitants, d'autres avaient même ouvertement manifesté la défiance que leur inspirait une institution trop gênante pour leur liberté. Il n'y a rien là d'étonnant. Si, dans notre Europe qui a subi l'influence de l'Évangile pendant des siècles, la ligne de démarcation entre le domaine religieux et le domaine politique et civil est encore si mal tracée et si peu respectée, on comprend quelle confusion doit exister à ce sujet dans des esprits qui ont été façonnés par le paganisme. — Grâce à Dieu, une année a suffi pour calmer les uns et éclairer les autres.

Après le discours d'ouverture, prononcé par M. Duvcisin, et la vérification des pouvoirs, les représentants des Eglises ont franchement et virilement repris l'étude des réglemens, y ont apporté plusieurs modifications et les ont fixés d'une manière définitive. « Les opinions, » écrit M. Jousse, « même lorsqu'elles étaient le plus divergentes, ont été exprimées avec une courtoisie remarquable; tout s'est passé dans un ordre parfait. Entre les séances, on voyait des groupes assis sur l'herbe, autour du temple.

C'étaient les représentants qui s'entretenaient sur les sujets déjà traités ou sur ceux à traiter, qui choisissaient leurs orateurs, etc. A chaque tour de scrutin, la minorité s'est noblement résignée. »

Cette dernière remarque signale un grand progrès. De tous temps, les indigènes ont eu des assemblées délibérantes, mais on n'y comptait jamais les voix ; chacun voulait que son opinion valût autant que celle de tous les autres. Il n'y avait proprement ni vainqueurs ni vaincus. C'était aux chefs de déterminer, d'une manière générale, de quel côté les avis s'étaient le plus portés.

La plupart des discussions du Synode ont roulé sur des questions d'un intérêt tout local, sur des points de discipline en rapport avec des mœurs et des usages qu'il serait assez difficile d'expliquer à nos lecteurs. Les chrétiens bassoutos, mêlés comme ils le sont encore avec des païens, voient chaque jour se produire dans leurs relations avec les inconvertis des cas de conscience fort délicats. Les divergences qui se manifestaient autrefois à Corinthe au sujet des viandes sacrifiées aux idoles peuvent donner une idée de ce genre de difficultés.

Le moment le plus intéressant a été celui où le Synode en est venu à des questions d'intérêt général. Il s'est occupé des mesures à prendre pour multiplier les écoles du dimanche dans le pays. M. Ellenberger lui avait présenté un travail spécial là-dessus. On a également mis à l'étude, après avoir entendu MM. Coillard et Mabille, le très important sujet de la création d'une mission intérieure et d'une mission extérieure. Les chrétiens bassoutos contribuent déjà dans une réjouissante mesure, au développement de l'œuvre de Dieu dans leur pays par des collectes, dont le produit s'est élevé, cette année, à 17,750 fr. Mais ce n'est qu'un commencement; il faut accroître ce fonds, surtout en faveur des stations nouvelles, le confier à une direction centrale qui subvienne aux besoins les plus urgents.

— Quand on a parlé d'une mission *extérieure*, l'entraînement a été général. Chacun a compris que travailler à l'évangélisation des tribus du Nord était non-seulement un impérieux devoir, mais aussi un moyen d'unir et de réveiller les Eglises. On pensait que ce serait assez, pour une première fois, que d'avoir abordé cette question, et cela d'autant plus que la session en était à sa clôture, mais, un des délégués s'est levé et a déposé sur la table 3 fr. 20 qu'il avait dans sa poche ; un instant après, on comptait à côté de cette première offrande près de 800 fr. Chacun voulait donner, et ceux-là même qui, pris au dépourvu, n'avaient pas d'argent sur eux, en empruntaient à leurs amis. Et ce n'était que le commencement de cette nouvelle collecte. « *Dieu soit loué,* » dit à ce propos M. Jousse, « *nous avons à notre tour une Société de missions.* » Les évangélistes qui sont déjà à l'œuvre dans le Nord, seront désormais entretenus par les Eglises du Lessouto. Nos séances du Synode ne pouvaient pas mieux se terminer. » — Nous avons appris par une lettre particulière de M. Mabile, qu'on se propose d'acheter de suite un waggon et des bœufs pour envoyer à Eliakim, l'un de nos évangélistes de la région du Limpopo, sa femme et ses enfants et qu'on va faire partir, en même temps, deux ouvriers de plus. Et nous aussi nous disons : « Dieu soit loué ! »

Dans les Conférences, les missionnaires ont rendu compte de l'état de leurs troupes respectifs. Ils se sont accordés à reconnaître qu'en dépit des apparences, il y a peu de vie parmi les membres des Eglises, et il règne dans les masses une indifférence marquée. Ils attribuent cela surtout aux grands progrès matériels qui s'accomplissent, en ce moment, dans le pays. Les Bassoutos s'enrichissent rapidement; leurs denrées se vendent très bien, l'exportation en devient de plus en plus facile. On n'est plus tenté d'aller chercher fortune aux mines de diamants; toutes les pensées, tous les bras sont à l'agriculture, à tel point que l'on com-

mence à se plaindre d'un rétrécissement excessif des terres de pâturage. Cela est très bien en soi, mais ce qui est fâcheux, c'est que la question des ventes et des achats devient prépondérante et envahit trop les esprits. « Vous savez, » dit M. Berthoud, « que depuis longtemps on prêche et on prie pour amener un réveil. A chaque occasion, on cherche des moyens nouveaux et on multiplie les appels. Si l'on jugeait superficiellement, on pourrait se tromper, car les gens n'ont pas cessé de venir au culte; les collectes vont en croissant, l'évangélisation du Lessouto par des Bassoutos est en progrès, le nombre des membres des Eglises n'a pas diminué, les catéchistes placés dans le Transvaal sont soutenus par les contributions et par les prières des troupeaux. Voilà tout autant de manifestations de la vie chrétienne, mais le formalisme y joue un si grand rôle que cette vie ressemble presque à la mort. »

C'est sous cette impression que M. Coillard avait, au début des assemblées, prêché devant 2,500 auditeurs sur ce texte : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. »

Toutefois, ainsi que le fait observer M. Berthoud : « Le règne de Dieu vient, bien qu'il vienne lentement; les divers rapports des stations mentionnent plusieurs cas de conversion et de vie chrétienne remarquables. »

Morija. — Malgré une torpeur spirituelle fort prononcée, « ici, comme ailleurs, » dit M. Mabile, « il y a des points lumineux. Dans plusieurs localités, certaines personnes ont commencé à tenir des *réunions de prières* (1) dans leurs maisons. Vingt-trois catéchumènes ont cessé de suivre le cours d'instruction religieuse, les uns par lassitude, les autres par suite de persécutions persistantes, mais nous en avons admis quarante-six à leur place. Parmi ces derniers, je puis citer un exemple remarquable de con-

(1) Ces réunions ne doivent pas être confondues avec le culte de famille.

(Note des Red.)

version. Le nommé Gallane, d'intempérant et de batailleur qu'il était, est devenu doux, tranquille et humble sous la bannière de Jésus-Christ. Depuis longtemps, il exprimait le désir de se convertir, mais il ne voulait, disait-il, faire aucune profession de foi avant de sentir qu'il ne retournerait jamais à son état précédent. La première fois que M. Creux monta en chaire à Morija, cet homme reçut des impressions qui dès lors semblèrent être décisives; ce n'est cependant que tout dernièrement qu'il a pris la résolution de confesser le Sauveur. »

Les enfants des chrétiens donnent souvent du souci à leurs parents et aux missionnaires, par leur insubordination et leur légèreté, cependant Dieu veille tout particulièrement sur eux. M. Mabile cite deux manifestations remarquables de cette vigilance paternelle.

« Théophile, enfant de chrétiens, avait autrefois quitté Bérée en rendant grâce à Dieu de ce qu'il allait résider dans un endroit où il n'y avait pas de prédication. Nous y fondâmes une annexe, et, voyant cela, il eut des velléités de s'en aller ailleurs, priant encore Dieu de ne pas le convertir. Mais la fièvre le prit; il vit son état de perdition et se tourna vers Jésus. Un autre, Méthusala, perdit, un soir, son chemin et s'en fut tomber du haut des grosrochers qui entourent le plateau sur lequel il demeure. Depuis longtemps, il venait régulièrement au service; cette dispensation de la Providence de Dieu le décida à se donner à lui. »

Dans le district de *Thaba-Bossiou*, deux nouvelles annexes ont été fondées. D'autre part, l'évangéliste qui avait été placé à Cana en a été retiré, et cela pour une cause réjouissante, puisqu'il s'agissait de céder la place à un missionnaire, M. Kohler. A Korokoro, le fils du catéchiste a ouvert une petite école où l'on compte une quinzaine d'enfants. Cette succursale a été créée pour prévenir un empiètement des prêtres de Rome et pour satisfaire aux besoins

des membres du troupeau de Thaba-Bossiou résidant trop loin de la station pour pouvoir assister régulièrement aux services du dimanche. Koali, le chef de l'endroit, s'est montré très favorable à cette fondation. Sa grand'mère et sa mère sont membres de l'Eglise.

Le pasteur de *Bérée* dit que la plupart des catéchumènes admis aux instructions religieuses, cette année, sont des enfants de chrétiens et qu'il est toujours assez difficile de constater la réalité et la profondeur du changement intérieur chez de tels candidats. M. Maitin a vu se manifester autour de lui, surtout parmi la jeunesse, un esprit d'indépendance et d'insubordination qui, s'il se développait, rendrait l'œuvre pastorale bien difficile.

Toutefois, M. Maitin se réjouit d'entrevoir à l'horizon comme l'aube d'un jour nouveau. « Si cette année, » dit notre frère, « compte parmi les moins prospères, la fin en est pourtant moins sombre que le commencement. Certaines réunions de prières, nées spontanément, se maintiennent. Les membres de l'Eglise semblent plus sérieux, plus zélés. Il y en a chez lesquels les progrès dans la piété sont visibles; il en est même qui semblent en être encore au temps de leur premier amour et qui nous humilient par la vivacité de leur zèle et la simplicité de leur regard tourné vers Jésus-Christ. — Adélaïde, les prémices de mon ministère, est revenue au Seigneur après de longues années d'apostasie. Sa repentance semble être aussi profonde que l'avait été sa défection. Maintenant, c'est une chrétienne joyeuse, assidue à tous les services, malgré son âge. Elle ne vient jamais au culte sans être accompagnée de quelques personnes de son endroit, encore païennes. »

Une annexe de plus a été fondée dans le district de *Bérée*; l'école en est bien fréquentée.

A *Béthesda*, l'Eglise a reçu un accroissement assez considérable. On y remarque une sorte de fluctuation, par suite

du départ de plusieurs familles pour *Matatiélé* (1) et de l'arrivée d'autres chrétiens que la guerre avait dispersés. — Ici, comme ailleurs, la soif d'acquérir fait du mal; elle a produit de pénibles discussions parmi des membres de l'Eglise. M. Cochet, comme plusieurs de ses collègues, se plaint du manque d'instituteurs capables. L'école de la station est la seule existante; les gens de l'une des annexes demandent qu'on en établisse une pour eux.

Siloé. — Rien de remarquable, cette année, dans la marche de l'Eglise.

L'école est en progrès depuis que Mme Maeder s'en occupe. « Parmi les 160 hommes, » écrit M. Maeder, « qui, (sur l'invitation du gouvernement du Cap) sont allés travailler au chemin de fer, près de Port-Elisabeth, 17 appartiennent à l'Eglise et à la classe des catéchumènes. Salomon Moletsané étant du nombre, notre consistoire lui a confié la charge spirituelle des autres. »

Les chrétiens de l'Eglise de *Léribé*, qui avaient d'abord souffert avec patience les persécutions de leur chef, ont fini par se lasser. Ils ont été tentés de porter plainte devant le représentant du protectorat anglais, ce qui l'eût fort embarrassé, et eût produit le plus grand mal. M. Coillard a réussi à calmer les esprits. Mais cet état de surexcitation a été préjudiciable à l'Eglise. — « A Noël, » dit notre frère, « j'ai baptisé six adultes, j'avais beaucoup espéré de cette fête. Quelques personnes ont été admises au catéchuménat. Dans le nombre est une femme avancée en âge, très sourde et qui vit à quelque distance de la station. A la voir si attentive au temple, on dirait qu'elle entend et comprend tout ce qui s'y dit. C'est une parole qui lui fut personnellement adressée, dans une circonstance solennelle, qui l'a réveillée. Le Saint-Esprit a opéré dans cette âme, et sa

(1) Le nouveau district ouvert aux Bassoutos pour compenser leurs pertes dans la dernière guerre.

(Note des Réd.)

conversion a été pour nous une source de joie qu'il y aurait de l'ingratitude à ne pas mentionner. »

Le missionnaire d'*Hermon* se réjouit vivement de pouvoir constater que le calme et la paix sont revenus dans son Eglise. L'école reprend de l'entrain; l'évangélisation des villages païens se fait avec plus d'élan. Mafeteng a été reconnu comme annexe. De plus, Abiele Motléré, que le prédécesseur de M. Ellenberger avait encouragé à évangéliser les gens du chef Letsosa, a été appelé à se fixer au milieu d'eux. C'est une œuvre qui peut avoir de l'avenir.— M. Émile Rolland, qui a créé l'œuvre de Mafeteng, a vu la bénédiction du Seigneur reposer sur ses prédications d'une manière toute particulière. Il en est résulté de nombreuses conversions. — La collecte de cette année en faveur de la Société a produit, à Hermon, 2,444 francs.—Le rapport de *Cana* se résume en peu de mots. M. Kohler n'a encore pu faire autre chose que prendre possession de l'endroit; mais il va maintenant se mettre à l'œuvre. Les chrétiens qui se trouvaient dans cette localité sont heureux d'avoir un missionnaire, et déjà des païens manifestent quelques sentiments religieux.

L'Église de *Mabouléla* a fait une grande perte par l'émigration de plusieurs familles, dans lesquelles on comptait des membres influents du troupeau.

Les indigènes qui étaient restés dans l'ancienne station de *Carmel*, sont dans le deuil. Mme Lemue leur a été enlevée par la mort; se trouvant orphelins, ils vont probablement se disperser.

Madame veuve Pellissier continue à servir de mère aux chrétiens indigènes de *Béthulie*.

Dans le district de *Massitissi*, M. Creux (qui a remplacé M. Ellenberger) a recouru avec succès à l'enseignement du chant comme moyen d'évangélisation. Les résultats de cet essai l'ont fort réjoui. Le troupeau lui-même a été troublé par quelques scandales. Cependant plusieurs con-

versions s'y sont produites. Comme il n'y a pas de maître d'école, le missionnaire se trouve un peu surchargé, d'autant plus que la classe des bergers devient nombreuse. « Je ne puis oublier de mentionner mon école de bergers, » écrit M. Creux. « Notre frère, M. Ellenberger, avait l'habitude de réunir, le dimanche soir, dans sa chambre, quelques bergers qu'il s'efforçait d'amener au Seigneur. Avec le temps et à l'aide de gravures, de l'harmonium et des récits bibliques, cette petite classe du soir s'est trouvée avoir trente-trois élèves, dont plusieurs appartiennent à des familles païennes qui ne viennent jamais à l'Église. C'est pour moi une joie toujours nouvelle que de me retrouver au milieu de mon jeune troupeau et de voir l'empressement avec lequel ces bergers viennent s'asseoir à mes pieds. Les voyant si assidus le dimanche soir, l'idée me vint qu'une école du soir pendant la semaine pourrait réussir, et maintenant que notre église temporaire est rebâtie et bien close, nous allons commencer. Les jeunes gens du village ne demandent pas mieux que de me servir de moniteurs. » — En somme, M. Creux trouve que l'esprit de Dieu opère au milieu des païens; ils se sent édifîés à la vue des pécheurs qui se donnent au Sauveur.

M. Lautré, dans son rapport sur l'œuvre de *Smithfield*, dit que sa petite congrégation compte une cinquantaine de personnes inscrites. Mais il y a, dans cet endroit (qui n'appartient pas aux indigènes), une suite constante d'arrivées et de départs; c'est plutôt une station d'évangélisation qu'un troupeau.

A *Matatiélé*, les catéchistes se plaignent du sommeil spirituel qui envahit de plus en plus leurs gens. Ils demandent avec instance qu'on leur accorde un missionnaire, selon la promesse qu'on répète d'année en année. Cependant, M. Cochet, qui a visité dernièrement ce nouveau district, a été fort réjoui par ce qu'il y a vu. Il dit que l'Église de Matatiélé compte cent quarante membres.

L'École normale de *Morija* a peut-être un peu souffert des mutations fréquentes qui se sont produites dans le personnel enseignant, au commencement de l'année scolaire. Cependant, les élèves n'ont jamais cessé de travailler. Pendant près de quatre mois, M. Duvoisin a rempli la place restée vacante par suite du départ de MM. Mabille et Creux. Il ne s'est retiré qu'à l'arrivée du docteur Casalis.

Mais deux mois ne s'étaient pas écoulés que ce bien-aimé frère tombait gravement malade; de sorte que ses collègues de *Morija* furent obligés de se charger de ses cours. — Pendant le premier semestre, vingt-huit élèves ont suivi les classes. Sept ont quitté l'établissement pour diverses raisons. A l'ouverture du second semestre, six nouveaux élèves ont été admis; mais, un peu plus tard, il a fallu en suspendre trois pour infraction aux règles. Un nouvel élève a été admis dans le courant du semestre; c'est un Mopéli qui désire se préparer pour évangéliser son propre pays.

« L'École de jeunes filles de *Thaba-Bossiou*, » dit le rapport, « ne donne pas à ses élèves une instruction que l'on puisse proprement appeler supérieure, parce qu'on a, jusqu'ici, admis les jeunes filles sans tenir compte des connaissances qu'elles pouvaient posséder déjà et parce que l'enseignement est relativement très court: trois heures par jour seulement, ce qui est peu de chose vu le nombre des élèves qui est de vingt-quatre cette année. Mais l'éducation et la formation du caractère sont le but principal qu'on se propose. Une grande place est aussi réservée aux travaux manuels et à la couture en particulier. — La conduite des élèves laisse peu à désirer en somme. Mlle Miriam Cochet, qui a bien voulu faire un essai comme institutrice des jeunes filles, a parfaitement satisfait aux besoins de l'école. »

Dans ce compte rendu dont la substance et presque par-

tout le mot à mot, nous ont été fournis par M. Berthoud, il y a une lacune importante à combler et une autre à expliquer. Notre frère ne dit rien de ses propres travaux. Il faut bien, cependant, qu'on sache qu'il n'a pas seulement voyagé, qu'il s'est rendu fort utile par ses prédications, par les soins que des connaissances médicales étendues l'ont mis à même de donner aux malades, et, que durant une absence assez longue de M. Jousse, il a eu toute la charge de Thaba-Bossiou. — La lacune à expliquer concerne *Thabana-Morèna*. Si cette station n'a pas été mentionnée, c'est sans doute parce que M. Germond ne faisait que d'arriver d'Europe, et qu'il n'avait pas encore eu le temps de s'enquérir en détail de l'état de son troupeau. Nous savons, au reste, par sa correspondance privée, qu'il aurait eu des choses excellentes à en dire.

Le tableau synoptique placé au verso de cette page aidera nos lecteurs à se faire une juste idée de l'état actuel des œuvres du Lessouto.